

T2137 - 334 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 334 JEUDI 29 NOVEMBRE 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste



(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

hebdomadaire

IMPÉRIALISME CONTRE FANATISME RELIGIEUX



KHOMAINY, LE FORCENÉ, PRÊCHE LA GUERRE SAINTE CONTRE LES HÉRÉTIQUES !

On a tout dit, tout écrit sur la vague d'hystérie qui a soulevé l'Iran, chassé le chah et installé à sa place Khomeiny, entouré d'un quarteron de fanatiques « enturbannés » !

On dira tout de cette tache de graisse qui s'étend aux confins du monde et qui risque de recouvrir l'Islam bien au-delà du Moyen-Orient, de l'océan Atlantique à la mer de Chine. On a tout dit et dira tout sur le mouvement passionnel des foules où la raison à fait place à la colère ! Le monde consterné regarde, conscient de son impuissance à canaliser la révolte viscérale, coincé qu'il est, entre ce déferlement mystique qui n'a de précédent que les grandes chasses aux sorcières de notre Moyen-Age et son avidité à exploiter les richesses pétrolières qui, pour quelques années encore, garantiront son train de vie. ! Nous n'ignorons plus rien des crimes du chah et de ses

janissaires que, pendant des années, nous avons feint d'ignorer ! Nous n'ignorons plus rien de la politique de l'Amérique, aujourd'hui projetée au premier plan, ou de celle de la Russie restée en retrait et attendant son heure. Nous connaissons les intérêts économiques et stratégiques qui se cachent derrière les grands sentiments. Nous connaissons l'histoire de l'Iran, ce vieux pays qui vit éclore les premières civilisations et qui, au cours de l'histoire, fut un champ de carnages, d'abord pour maîtriser la route des épices, avant de contrôler celle de l'or noir ! Ne serait-ce qu'en relisant l'excellent article publié dans le dernier numéro de notre journal ! Mais devant ces clameurs qui appellent les fidèles à la guerre sainte et qui semblent venir d'un autre âge, avons-nous bien tout compris de leur emprise sur la rue !

suite p 5

Fop. 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : GROUPE DÉPARTEMENTAL
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-ROUEN
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIROUDE : BORDEAUX-CADILLAC
HTE-VIENNE : LIMOGES
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS
NORD : MAUBEUGE-VALENCIENNE
ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE-BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY-ANNE-MASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE

BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

*
 * *

LIAISONS

PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
 — LIAISON DES POSTIERS
 — LIAISON DES CHEMINOTS
 — LIAISON DU LIVRE
 — CERCLE INTER-BANQUES

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 6^e, 7^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.
BANLIEUE SUD
 — FRESNES-ANTONY
 — FRESNES NORD, L'HAY
 — MASSY PALAISEAU
 — ORSAY BURES
 — SAVIGNY SUR ORGE
 — CORBEIL ESSONNES
 — DRAVEIL
 — THIAIS, CHOISY
 — ST MICHEL SUR ORGE
 — VILLEJUIF
 — MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE
BANLIEUE EST
 — GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 — MONTREUIL, ROSNY
BANLIEUE OUEST
 — NANTERRE, RUEIL
 — VERNEUIL, LES MUREAUX
BANLIEUE NORD
 — VILLENEUVE LA GARENNE, ST-OUEN
 — ASNIÈRES
 — COURBEVOIE, COLOMBES
 — SEVRAN, BONDY
 — ARGENTEUIL

LIAISONS

De Aubenas, La Rochelle, Saintes, Hénin-Beaumont, Marennes-Oléron, Salon, Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpelier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chinon, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes, Mulhouse.

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^{er} mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char, les Gros (1^{er} porte à gauche).

Groupe de Tours : Pour tout contact écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours Cédex.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20 h.

Groupe du Havre et région « L'Entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.

Groupe Élisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h. à la table de presse tenue devant le Palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h. dans le hall de la Fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Liaison St-Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h., au local CNT-SIA à la Bourse du Travail, 15 cours Victor Hugo à St-Etienne.

Groupe Jacob : le lundi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 16 h., au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h. et le samedi de 16 à 18 h., 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20^e, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h. 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Soleil noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h., le dimanche de 10 à 13 h., 34 rue de Fresnes à Antony (Tél. 668-48-58).

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carème Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).

Permanence Relations Intérieures

3 rue Ternaux Paris 11^e de 14 h à 17 h

Cette affiche est éditée par le groupe Sacco-Vanzetti
 Elle est en vente à Publico au prix de 2 F l'unité au-dessous de 10 ex., de 0,60 F à partir de 10 exemplaires.

Moscou 80
 UN RECORD OLYMPIQUE !
 APRES UNE REVOLUTION TRAHIE
 60 ANS D'EXPLOITATION CAPITALISTE
 D'HOPITAUX PSYCHIATRIQUES
 DE DOMINATION ETATIQUE
 DE GOULAGS
 60 ANS DE DICTATURE MARXISTE
 « UN BILAN GLOBALEMENT POSITIF »
 (G. Marchais)
FÉDÉRATION ANARCHISTE
 3 rue Ternaux 75011 Paris

Cette autre affiche est éditée par le groupe Commune de Kronstadt
 Elle est en vente à Publico au prix de 2 F l'unité au-dessous de 10 ex. et de 0,70 F l'unité à partir de 10 exemplaires.

A MOSCOU COMME AILLEURS...
SOLIDARITE AVEC LA LUTTE DE CLASSE DU PROLETARIAT INTERNATIONAL!
 fédération-anarchiste
 3 rue Ternaux = 75011 = Paris

COMMUNIQUÉS

En attendant l'ouverture d'un local sur la rive gauche, le groupe Père Peinard invite les intéressés à le contacter par l'intermédiaire des RI à Publico. Ce groupe couvre les 6^e et 7^e arrondissements de Paris.

Le groupe ROUGE Y NEGRO de Domont annonce sa création et appelle les sympathisants de la région à venir le rejoindre. Pour tout contact, soit par les R.I., soit sur le marché de Domont tous les dimanches.

Un groupe est en formation sur Evreux. Les personnes de la région qui sont intéressées peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

La liaison de Montpellier et l'Hérault appelle tous les sympathisants et camarades intéressés par la relance des activités de celle-ci et dans le but d'affirmer notre éthique spécifique anarchiste auprès de la population, à se constituer en groupe de la Fédération Anarchiste sur la région. Thèmes travaillés actuellement : l'éducation anti-autoritaire, la lutte anti-nucléaire, la société anarchiste (par ex., indiens Sioux, Espagne 36, mouvement mahkhnoviste) et enfin la lutte des femmes contre la domination phalocratique et l'exploitation capitaliste.

Les camarades anarchistes intéressés par la création d'un groupe sur Plessis-Robinson et ses alentours (92) peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe communiste libertaire de Valenciennes invite tous les anarchistes et sympathisants de la région, à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe du 14^e appelle ses sympathisants à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de Cadillac informe qu'à partir du mois de décembre, il assurera tous les vendredis matin une vente du Monde Libertaire, au marché de Langon, ainsi que tous les samedis matin au marché de Cadillac.

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie «L'Érmitage, Paris 20^e»
 Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205-Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe Louise-Michel informe ses sympathisants et les habitants du 18^e qu'un meeting se tiendra le 6 DECEMBRE en son local 10 rue Robert Planquette, M^o Blanche à 20 H 30 sur le thème AVORTEMENT et la position des anarchistes face à ce problème

Le groupe Orsay-Bures vient d'éditer deux autocollants destinés à soutenir LE MONDE LIBERTAIRE Ils sont vendus au prix de 1 F l'unité en dessous de 50 ex. 7,50 F à partir de 50 ex. Adresser toute commande à PUBLICO

Sommaire

PAGE 1
 Khomeiny, le forcené...
PAGE 2
 Activités F.A.
PAGE 3
 En bref
 Communiqué F.A.
 Campagne d'assainissement en Algérie
 Communiqué du gr. libertaire de Téhéran
PAGE 4
 Anarchisme, autogestion et organisation
 Main basse sur la ville

PAGE 5
 Chronique du goulag
 Suite de l'article de la p 1
PAGE 6
 Relations Internationales
PAGE 7
 Polar ?
 Chronique du spectacle vivant
 Bandes dessinées

PAGE 8
 Entretien avec le secrétaire du P.R.I.

On ne le trouve pas à la Samaritaine

Le groupe de Bordeaux vient d'éditer un calendrier pour l'année 1980, avec des dessins de J.P. DUCRET sur des thèmes chers aux révolutionnaires.

Ce calendrier est en vente à Publico au prix de 20 F l'unité (+ 3,50 F de frais de port si vous désirez vous le faire expédier).

Vous pouvez vous le procurer directement auprès du groupe de Bordeaux, 7 rue du Muguet à Bordeaux ou le commander à cette même adresse où l'on vous fera une remise de 25% à partir de 5 exemplaires commandés. Les règlements effectués auprès du groupe de Bordeaux doivent être faits à l'ordre de G. Durou.

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08
 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF		
	Sous pli fermé	Etranger
France		
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	280 F
		210 F

* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada.

Abonnez-vous

BULETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste.

en bref...en bref...

L'Union Pacifiste organise le vendredi 14 décembre de 19 à 24 h à la MJC « les Amandiers » 110 rue des Amandiers à Paris 20^e métro Ménilmontant 5 heures pour le désarmement unilatéral
Ciné : La Bombe de Peter Watkins musique et chansons : Linette Dalmasso, Font et Val, etc. Participation aux frais : 15 F.

A moins d'un mois des élections prud'homales, la CNTF maintient et continue sa campagne de boycott et publiera dans sa presse nationale un dossier sur ce problème.

Radio Abbesses émet chaque samedi de 11 à 12 h sur 100 MGH.

COMMUNIQUÉ

Contre la loi Veil pour un avortement libre, gratuit ou remboursé...

Plus de 50000 personnes, après une campagne unitaire la plus large possible, ont réclamé dans les rues la libéralisation de l'avortement. Banal pour ainsi dire... si ce n'est la place tenue par les collectifs avortement-contraception, de quartiers, villes ou Départementaux, venus de toute la France nombreux et décidés. Les organisations de gauche et d'extrême-gauche faisaient figure de parents pauvres dans ce cortège, hormis l'OCI-AJS, placée juste derrière nous et venue dire à l'ensemble des participants qu'il serait plus judicieux de manifester le 28, jour du débat à l'Assemblée. Ce seraient-ils trompés de semaine et de cortège ? L'erreur est humaine... surtout à l'OCI-AJS !

Les slogans de l'ensemble de la manifestation étaient révélateurs d'une unité et volonté du mouvement de se tourner vers le parlementarisme. Nous étions l'une des composantes de ce cortège, mais le seul groupe effectif venu pour dénoncer l'État et l'Assemblée comme régisseurs de notre vie et par voie de conséquence, de notre sexualité.

L'ensemble du défilé, après de légers incidents rue de Rivoli, parvint lentement aux abords du palais Bourbon, où comme à l'accoutumée des bruits d'agression, de heurts avec le S.O. ou les CRS circulaient.

Pour nous, anarchistes, qui manifestions pour proclamer qu'il n'y avait rien à attendre des lois et réformes, si ce n'est un coup de semonce, d'arrêt de la lutte pour la liberté de l'avortement et de la contraception, l'Assemblée pouvait bien être masquée par les forces de l'ordre aux yeux des manifestants. Ce n'est ni à elle, ni au politicien qu'il revient de décider de notre sort, mais bien de l'ensemble de la population, en dehors des institutions. Que, le 28, le législateur légifère peu ou prou contre notre droit peu nous importe, car ses décrets restent lettre morte devant une opposition massive de la population. Le 28, ce n'est pas devant l'Assemblée qu'il faut aller pénétrer, mais faire en sorte que le mouvement réintègre la lutte quotidienne dans l'entreprise ou dans le quartier, que ce soit les concerné(e)s qui prennent en main leur destinée, sans s'en remettre à l'État ou au parti.

FEDERATION ANARCHISTE

Un numéro spécial du Monde Libertaire « L'URSS aujourd'hui » est paru 8 pages... 4 F En vente à Publico

A propos d'une campagne d'assainissement en Algérie

En France, les commentateurs « autorisés » parlent volontiers d'une libéralisation pour qualifier l'évolution de l'Algérie depuis la mort de Boumediène. Jamais cette notion de libéralisme ne parut aussi ambiguë. En effet, si l'on considère le libéralisme sous l'angle du rapport population/police (un des angles possibles, évidemment !), l'Algérie de Houari Boumediène apparaissait comme beaucoup plus « libérale » que la France de Giscard ou de Pompidou. La « peur du filic » était pratiquement inconnue en Algérie ; il était courant de voir de simples passants tenir tête à des policiers qui les réprimandaient. L'espace urbain n'était pas quadrillé par un dispositif policier ; la nuit, les contrôles routiers ne revêtaient pas le déploiement de force que connaît la capitale française : les armes restaient dans leur étui. Donc d'une part, il y avait un certain laisser-aller de la part des policiers, et d'autre part, une nonchalance de la population vis-à-vis des injonctions des forces policières. Conséquence directe :

toute cette campagne n'avait pas pour fonction première d'instaurer une coupure entre la population et la police. Hypothèse crédible car enfin toutes ces mesures ne sont, en aucun cas, susceptibles de résoudre les problèmes nés de la croissance urbaine incontrôlée. Ce n'est pas en imposant une chaîne bien ordonnée à l'arrêt des bus qu'on supprimera l'engorgement des transports en commun. Ce n'est pas en effectuant des descentes de filic que les appartements seront bien tenus à l'intérieur et à l'extérieur, alors que le coefficient d'utilisation a depuis longtemps dépassé la cote d'alerte. Enfin, ce n'est pas la chasse aux « parasites » qui mettra fin au chômage et à la délinquance ou plus profondément à l'exode rural. De plus, il est évident que toutes ces mesures ont choisi la même cible : les couches les plus défavorisées de la population urbaine ; celles qui empruntent les transports en commun, celles qui étendent leur linge au balcon. Quant aux puissants de ce monde-là, ils n'ont rien perdu



de leur arrogance au volant de leur puissante berline ; bien au contraire, tant ce train de mesures semble répondre à leurs vœux les plus chers ! En accord avec les dirigeants politiques, ils considèrent que leur vrai ennemi, c'est l'ensemble des laissés-pour-compte de la croissance de l'Algérie indépendante. En cela le pouvoir algérien ressemble à tous les pouvoirs : il pense le peuple en ennemi !

Alors, situation définitive ou mesure conjoncturelle liée à la préparation du vingt-cinquième anniversaire du déclenchement de la révolution ? Difficile à dire encore. Déjà l'énergie des premiers jours laisse la place à la routine et les flics perdent de leur ardeur zélate. Et puis, la répression n'a rien résolu ! Alors reste une ébauche bien dessinée de coupure entre la population et la police : coupe qui, bien qu'encore inachevée, pourra s'avérer fort pratique un jour. Le pouvoir qui s'est doté d'un matériel policier sophistiqué (contre quel fléau social, les canons à eau sont-ils destinés à lutter ?), semble bien le penser ! Par contre, il semble assuré qu'au niveau du pouvoir politique, il existe le sentiment de la nécessité urgente de prendre des mesures pour assurer sa pérennité. En effet, l'accumulation des problèmes sociaux, fruit d'une politique soucieuse uniquement de développement économique, et l'accroissement des inégalités entre les différentes couches, résultat de ce développement également et de son détournement au profit de la bureaucratie et de la bourgeoisie traditionnelle, alliées dans la même frénésie du pillage des biens de l'État et des fonds publics, ont fini par engendrer une réelle tension. Alors, le pouvoir répond par le discours (lutte contre la corruption, priorité aux problèmes sociaux les plus cruciaux : le logement et les transports en commun) et par la pratique (en préparant ses forces pour mater les éventuelles révoltes).

Néanmoins, il ne faudrait sous-estimer les capacités de résistance du peuple algérien : une force d'occupation, future « nationale », risque fort de se heurter à cet esprit d'indépendance qui, voilà vingt-cinq ans, était à l'origine du mouvement de libération algérien. « Mettez la révolution dans la rue et vous la verrez reprise et portée par douze millions d'hommes », écrivait alors Larbi Ben M'Hidi ; aujourd'hui le pouvoir se méfie de la rue, il fait bien.

Mais dis donc, Coco ! Ton aide ou tes services, on n'en veut pas ! Ce qu'on veut, c'est le partage des tâches ménagères, parce que tu sais, les travaux de la maison, c'est pas tellement épanouissant !

Mais la fête des mères, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Si ce jour-là, la femme est niée en tant qu'individu à part entière, elle l'est aussi à chaque instant de sa vie (sur son lieu de travail, en famille, dans la rue...). Et s'il est une institution qui a répandu cette idée de la femme individu inférieur, c'est bien l'Église. C'est pour ça qu'on a choisi de tracer nos inscriptions sur les murs de cette église qui a toujours l'image de la femme Vierge et Mère. Cette image (pieuse), on la fout au feu dans les flammes de notre enfer quotidien que l'Église perpétue en modelant la femme soumise et inférieure à l'homme, emprisonnée dans son corps et dans son esprit. En perpétuant ce rapport de domination de l'homme sur la femme, l'Église est partiellement responsable de toutes les agressions subies par les femmes et plus particulièrement le viol car qu'est-ce que le viol si ce n'est la forme la plus exacerbée d'un rapport de domination.

Il est urgent que toutes les féministes comprennent que le problème du viol est insoluble dans la société actuelle, car il en est à la fois une base et une conséquence ; notre société étant basée sur des rapports de domination. La lutte contre le viol est une lutte révolutionnaire dans la mesure où elle remet en cause un des fondements de la société ; en effet, on retrouve le viol chaque fois qu'il y a un rapport autoritaire entre deux individus.

« Tant qu'un seul être humain (homme ou femme) sera asservi, notre liberté sera réduite à un asservissement et l'asservissement d'un être humain est la négation » (2) de notre liberté à tous.

Nous sommes passées en procès le 2 novembre, nous avons une amende de 300 F pour Dominique et 200 F pour moi, plus les frais de nettoyage et les frais d'avocat.

PATRICIA (Groupe libertaire vendéen)

(1) Mary Nash : « Femmes libres »
(2) Dominique et J.C. Devnick : article paru dans le M.L. le 22-09-77, « Contre le viol ».

TRAVAILLEURS NE VOTEZ PAS LUTTEZ !

Communiqué du groupe libertaire de Téhéran

Une fois encore la masse laborieuse et opprimée d'Iran s'est soulevée et a renversé l'État dictatorial du Shah et ses moyens d'oppression : la Savak, la gendarmerie, l'armée ; et a expulsé les conseillers étrangers. Cela fut le premier pas nécessaire dans la voie d'une révolution sociale, c'est-à-dire d'un changement fondamental dans le système économique, politique et culturel.

Dès le début du mouvement, les forces impérialistes étaient à la recherche d'une solution afin de résoudre la crise gouvernementale et de sauvegarder leurs intérêts. Il faut inclure dans ce processus les solutions du conseil de régence, l'action du gouvernement de Bakhtiar et les négociations secrètes pour confier le pouvoir et les institutions étatiques aux dirigeants religieux.

Nous avons vu comment l'armée sut se rendre facilement et reconnaître le gouvernement provisoire, nous avons assisté aussi à l'empressement des États impérialistes pour l'approuver. Les nouvelles nominations et les réformes imposées qui reçoivent également l'approbation des membres de l'ancien régime et l'intégration du conseil de la révolution dans la structure de l'État, sont autant de complots pour consolider et légitimer le nouveau pouvoir.

Afin de montrer la nature essentiellement contre-révolutionnaire du gouvernement provisoire « révolutionnaire », nous nous contenterons de présenter quelques faits. Le gouvernement provisoire montra son opposition à tout mouvement indépendant et révolutionnaire de masse, dès son accès aux ministères et aux rouages de l'État. Il mit à l'écart de la colère de la masse, les éléments dociles de l'ancien régime, et les libéra ensuite par une loi d'amnistie générale, ainsi que le personnel de l'armée impériale. Nombreux sont les éléments de l'ancien régime à accéder à des postes d'importance, militaires ou administratifs.

Le désarmement de la population est à mettre en parallèle avec la reconstruction de l'armée et de ses tribunaux, et avec la volonté de liquider militairement, par des forces spéciales et par des syndicats jaunes, les mouvements revendicatifs des travailleurs.

La préparation d'élections est un nouveau complot dont le but serait de légitimer la constitution du gouvernement, d'attirer l'attention de la masse sur ces élections et d'enterrer la révolution dans le cadre des lois et des assemblées bourgeoises. En prenant part aux élections, les partis de gauche jouent le jeu du pouvoir dominant. Ces partis se définissent comme les représentants de la classe ouvrière, et tentent de créer, en obtenant un fort pourcentage des votes, une base pour leur futur pouvoir.

La participation aux élections et aux assemblées gouvernementales est en fait l'acceptation de la domination par une minorité. La participation aux élections est la négation de la lutte de classe ; les capitalistes, l'État et les partis veulent, avec les élections, diviser la classe ouvrière. On ne peut pas s'attabler avec la contre-révolution pour négocier avec elle les lois constitutionnelles. Les principes de la révolution ne se négocient pas avec ses ennemis.

Tandis que les forces de la gauche ont concentré leurs activités sur les compromis et les dénégations de la Constitution avec les autres partis avides de pouvoir, les masses continuent leur lutte indépendante et révolutionnaire contre le système capitaliste et l'État.

Le développement des associations indépendantes des ouvriers et des paysans montrent que les organisations des travailleurs se créent à la base et par la voie de leurs combats directs et non par les assemblées législatives.

Les militants libertaires saluent tous les combattants de la liberté et de la révolution qui sont écrasés par les forces de la réaction en Azarbaydjan, Kurdistan, Khozestan, Balouchestan et Turkemenie, et affirment leur soutien aux luttes irréductibles de la classe laborieuse et opprimée d'Iran jusqu'à la destruction totale du système capitaliste et la constitution d'une société libre de travailleurs.

Groupe libertaire de TEHERAN

FÊTE DES MÈRES FÊTE DES AFFAIRES

Le 28 mai dernier, c'était la fête des mères avec son lot habituel de « bons sentiments », de petits poèmes naïfs incurgités à l'école, d'indispensables Moulins emballés dans du beau papier fleuri... Une fête des mères comme toutes les autres en somme, banale, doucement hypocrite où l'on savoure avec ennui les « délices » de l'étouffoir familial.

Cependant pour nous cette fête des mères n'aura pas été comme les autres. En effet, la veille au soir, à la Roche/Yon, avec une copine, je me suis faite piquer par les flics à faire des bombes sur les murs d'un C.E.S. (« Terre des hommes, viol de nuit »), d'une galerie marchande (« Fête des mères, fête des affaires ») et d'une église (« 364 jours d'enfer, 1 jour de répit ; nous refusons cette vie »).

La fête des mères ! Encore un piège à cons instauré par le régime fasciste Pétain ! (tout comme la fête des travailleurs du 1^{er} mai devenue fête du travail). C'est encore un moyen pour mieux conditionner les femmes dans leur rôle de reproductrices, «... le concept de mère absorbant celui de femme, la fonction annihilant l'individu » (1). On nous fête en tant que poudeuses, mais merde ! Et la femme individu à part entière, quand la fêterons-nous ?

Par ces bombages, nous avons voulu exprimer notre révolte, mais aussi faire réfléchir les gens sur la sacro-sainte fête des mères et plus globalement sur la condition de la femme dans notre société hiérarchique.

La fête des mères, c'est une fructueuse opération commerciale pour tous les fabricants et les revendeurs de gadgets débiles. C'est aussi une bonne opération « relationnelle » pour tous ces maris tout empreints de bons sentiments qui offrent l'appareil électro-ménager Machin-Chose, dernier-cri à Bobonne, Chérie, Doudou, etc., selon les cas ! Et le brave homme, dans un élan de générosité ira parfois jusqu'à aider sa femme à faire la vaisselle, débarrasser la table, etc., tout grisé par l'incommensurable noblesse de ses humbles services ! Un cœur grand comme cela !

Mais dis donc, Coco ! Ton aide ou tes services, on n'en veut pas ! Ce qu'on veut, c'est le partage des tâches ménagères, parce que tu sais, les travaux de la maison, c'est pas tellement épanouissant !

Mais la fête des mères, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg. Si ce jour-là, la femme est niée en tant qu'individu à part entière, elle l'est aussi à chaque instant de sa vie (sur son lieu de travail, en famille, dans la rue...). Et s'il est une institution qui a répandu cette idée de la femme individu inférieur, c'est bien l'Église. C'est pour ça qu'on a choisi de tracer nos inscriptions sur les murs de cette église qui a toujours l'image de la femme Vierge et Mère. Cette image (pieuse), on la fout au feu dans les flammes de notre enfer quotidien que l'Église perpétue en modelant la femme soumise et inférieure à l'homme, emprisonnée dans son corps et dans son esprit. En perpétuant ce rapport de domination de l'homme sur la femme, l'Église est partiellement responsable de toutes les agressions subies par les femmes et plus particulièrement le viol car qu'est-ce que le viol si ce n'est la forme la plus exacerbée d'un rapport de domination.

Il est urgent que toutes les féministes comprennent que le problème du viol est insoluble dans la société actuelle, car il en est à la fois une base et une conséquence ; notre société étant basée sur des rapports de domination. La lutte contre le viol est une lutte révolutionnaire dans la mesure où elle remet en cause un des fondements de la société ; en effet, on retrouve le viol chaque fois qu'il y a un rapport autoritaire entre deux individus.

« Tant qu'un seul être humain (homme ou femme) sera asservi, notre liberté sera réduite à un asservissement et l'asservissement d'un être humain est la négation » (2) de notre liberté à tous.

Nous sommes passées en procès le 2 novembre, nous avons une amende de 300 F pour Dominique et 200 F pour moi, plus les frais de nettoyage et les frais d'avocat.

PATRICIA (Groupe libertaire vendéen)

(1) Mary Nash : « Femmes libres »
(2) Dominique et J.C. Devnick : article paru dans le M.L. le 22-09-77, « Contre le viol ».

MAHO-TOPE

Anarchisme, autogestion et organisation

Le projet anarchiste est clair : l'administration et la gestion de la société ne doivent être assurées ni par un gouvernement, ni par un parti, ni par un syndicat, mais par tous les individus constituant la société.

Ceci ne veut pas dire qu'il ne faille pas créer une centrale syndicale anarchiste et l'organisation spécifique anarchiste, pour parvenir à cette société, bien au contraire.

Pour être toujours aussi clair, il faut dire que les partis ou les syndicats ne disparaîtront pas, pas plus que la Fédération Anarchiste et l'organisation syndicale anarchiste, dans une telle société. La société n'est pas un bloc monolithique, que ce soit avec ou sans lutte des classes. Il faut remarquer qu'à côté de la lutte des classes, s'exerce une lutte pour la prise du pouvoir, et ce dans toutes les classes sociales.

Nous tenons d'ailleurs à dire que la lutte des classes n'est en aucun cas l'unique moteur de l'histoire, comme le voudrait la conception marxiste et darwiniste, mais que pour nous, l'élément essentiel dans l'évolution des sociétés est l'entraide, comme l'ont si bien démontré Reclus, Kropotkine et d'autres théoriciens anarchistes.

Comme Bakounine, nous pensons qu'il est de toute nécessité qu'existent et l'organisation spécifique anarchiste, et l'organisation ouvrière de masse à finalité anarchiste. Ces deux organisations sont liées entre elles, et avec la société dans laquelle existent des partis politiques et des syndicats d'obédiences diverses.

Nous ne nions pas le mouvement ouvrier et sa capacité à prendre en charge les luttes et la révolution, mais il faut reconnaître chaque niveau d'organisation, sans valeur hiérarchique, comme existant, nécessaire, autonome, dans le sens de leur être eux, soit de fait - sociologiquement -, soit par des liens fédératifs.

La Fédération Anarchiste est l'organisation qui regroupe des individus ayant la même affinité idéologique, dans le but de propager toujours, et de lutter pour l'anarchisme, et non pour n'importe quelle révolution.

La Fédération Anarchiste ne pourrait disparaître que dans une société socialement et culturellement à cent pour cent anarchiste, ce qui n'est pas à envisager dans l'immédiat et même après la révolution, à moins de croire au grand soir ou au paradis.

Notre mission sera de toujours propager l'anarchisme dans le syndicat, dans le mouvement ouvrier et dans la société pré et post-révolutionnaire, et de contrôler les organisations politiques qui, elles, ne manqueraient pas de continuer d'exister dans un système qui n'est pas le leur.

L'organisation syndicale de masse à finalité anarchiste est l'organisation qui regroupe un maximum d'individus sur une situation de fait qui est l'exploitation, avec un minimum idéologique qui est l'exigence d'une société sans gouvernement, dont les travailleurs prendront en charge eux-mêmes la gestion et l'organisation.

L'organisation syndicale anarchiste est structurée sur le modèle de la société à promouvoir, forme ses militants pour participer à la gestion de la société ; elle est un exemple, de part ses principes, sa tactique et sa finalité, dans la période pré-révolutionnaire, pour tous les travailleurs ; elle peut impulser les coordinations nécessaires et la remise en marche de la production dans la période révolutionnaire. Elle est à même de faire accepter l'anarchisme dans la société, de part son implantation sociale.

L'organisation syndicale anarchiste ne peut, elle aussi, disparaître que dans une société qui adopte à cent pour cent ses propositions : la révolution et la construction de la nouvelle société pour laquelle elle se bat, et qui ne se fera pas en un temps bref de l'histoire, mais qui sera l'histoire pendant une période infinie, non pas transitoire, mais en constante évolution.

Le syndicat a pour mission de développer la capacité politique des classes ouvrières à la gestion de la société, et ce, contre tous les pouvoirs qu'ils viennent de gouvernements, de partis, de

syndicats ou d'autres formes autocratiques.

La société post-révolutionnaire ne pouvant être engendrée que par la société pré-révolutionnaire, le syndicat anarchiste de part son caractère de masse, est la seule structure pouvant préparer de manière coordonnée la révolution anarchiste.

Il est vrai que les anarchistes, en Italie comme en Russie, ont soutenu les conseils ouvriers en tant que moyens de lutte, dans un moment révolutionnaire.

En Italie, les conseils ne naissent pas le rôle de l'Union Syndicale Italienne (centrale anarcho-syndicaliste), ni celui de l'Union Anarchiste (organisation spécifique). Ils étaient un autre niveau d'organisation qui complétait les précédents.

En Russie, les conseils ouvriers étaient isolés et se sont avérés insuffisants, faute de but, de méthode. C'est l'absence d'organisation vertébrale qui a permis aux bolchéviks d'asservir les soviets et d'en faire les instruments de leur pouvoir.

On a souvent dit dans le *Monde Libertaire* qu'après la période d'euphorie du renversement, il faut proposer rapidement autre chose qui assure, en les améliorant, tous les besoins des individus, et qui permette d'établir une société anarchiste, bien sûr. Pour cela, il faut ne laisser aucun vide dans les relations utiles à la vie de chacun, car c'est en comblant ce vide que le marchand, le gouvernement, le parasite, s'installent et s'imposent comme une nécessité.

Dans l'histoire, les conseils ouvriers, se sont faits dans les moments d'espoir et se sont défaits par lassitude, par répression, par récupération, par manque de perspectives. L'organisation syndicale par contre reste, même après les dictatures (espagnole...), avec ses moyens d'actions en corrélation avec sa finalité.

Les conseils ouvriers ne sont pas une tendance de l'anarchisme, comme certains voudraient nous le faire croire, mais un prolongement naturel du syndicalisme anarchiste, qui en fait un moyen de lutte et un principe d'organisation, puisque c'est par eux que tous les individus pourront participer à la gestion et à l'administration de la société révolutionnaire.

La proposition des conseils ouvriers dans une période réactionnaire revient, en supposant qu'elle rencontre un franc succès pendant un temps suffisamment long (ce à quoi nous ne croyons pas, car les conseils ouvriers sont une conception partielle et hétéroclite suivant les écoles qui s'en réclament) à recréer une structure qui puisse combattre les iniquités de la société actuelle. Elle aboutirait à la création d'un syndicat, comme nous le connaissons aujourd'hui, au service du pouvoir d'un parti, d'une église ou d'un système politique qui ne libère pas l'homme.

Les communistes de conseil avec Pannekoek, donnent plus de pouvoir aux conseils ouvriers que les communistes léninistes, ce qui peut faire illusion chez certains anarchistes qui limitent leur vue à une période révolutionnaire de renversement de la société établie, et qui ne cherchent pas à aboutir à la réussite d'un projet de société globale.

Ne nous battant pas pour n'importe quelle société, nous n'utiliserons pas n'importe quel moyen, voilà pourquoi il nous faut une organisation syndicale anarchiste.

Si effectivement les conseils ouvriers, paysans, de quartiers et autres, sont les instruments de gestion de la société, ces conseils seront traversés par les luttes et propositions d'individus, groupes affinitaires, organisations politiques, syndicales, confessionnelles, philosophiques et autres qui essaieront de peser sur les événements.

Proposant une société libertaire et pluraliste, où tous peuvent se regrouper et s'exprimer, il apparaît naturel que les anarchistes aient le droit et le devoir de s'organiser, d'autant que cette société est à leur initiative, qu'elle aura à être défendue et développée.

Belfort, Saint-Ouen : L'époque lip est finie

Les usines du groupe Alsthom-Atlantique de Saint-Ouen et de Belfort ont suivi une grève de huit semaines. Si, dans les deux cas, les syndicats demandaient une augmentation des salaires et l'obtention du treizième mois, il semble que le pouvoir n'ait pas décidé d'opérer de la même manière dans les deux villes.

Récapitulons les faits : Le mercredi 14 novembre, à 5 h 30 du matin, les CRS ont, bulldozer en tête, occupé les trois établissements (Alsthom Unélec, Alsthom-Signalisation et la CGE-Alsthom) de Saint-Ouen, évacuant les ouvriers. Ceux-ci, pourtant, avaient prévu l'attaque et en conséquence, subtilisé les pièces de certaines machines, provoquant des pannes dans d'autres (forme d'action directe que je salue d'ailleurs au passage !).

A l'appel des syndicats (CGT, CFDT, FO, CGC), devait avoir lieu, en riposte, une manifestation l'après-midi même dans les rues de la ville. Le lundi 19 novembre, deux bureaux de l'usine Alsthom-Signalisation (500 salariés) sont mis à sac.

A Belfort, les choses sont relativement différentes. Soubié, le chargé des Affaires Sociales auprès du Premier ministre, a donné l'assurance aux grévistes que les forces de l'ordre n'interviendraient pas, malgré le jugement du tribunal de Besançon demandant l'évacuation de l'usine.



L'inspecteur général du Travail, Salmon, a été chargé, mardi 13 novembre, de formuler des propositions de solution au conflit dans un délai d'une semaine.

L'initiative du gouvernement a été accueillie à Belfort, le mercredi 14 novembre, par une journée « ville morte ». Dès 6 h 30 du matin la totalité des voies d'accès : routes, autoroutes, voies ferrées, étaient barrées. Les unions départementales CGT, CFDT et FEN avaient également lancé un mot d'ordre de grève pour la ville entière. Le 15 novembre, le TGV (train à grande vitesse) était endommagé, ceci pouvant peut-être s'expliquer par une journée blocus qui avait tout bien marché (les provocateurs patronaux ayant ainsi essayé de jeter le discrédit sur la lutte qui se menait à Belfort).

Il est à noter également que, depuis huit semaines, 2150 salariés d'Alsthom-Tarbes déclamaient régulièrement des grèves tournantes. La direction a déclaré qu'elle s'alignerait sur les décisions de Belfort.

Les propositions du médiateur sont maintenant connues. Si elles vont au-delà de celles de la direction d'Alsthom, elles sont néanmoins bien en deca de celles de l'intersyndicale.

Un salaire plancher est fixé à 2650 F et un salaire recommandé à 2700 F ; l'obtention du treizième mois se fera en trois ans et demi et une prime de 300 F sera versée à l'ensemble du personnel, à l'occasion de la prochaine paye.

Plus de soixante-dix jours de lutte pour en arriver là !

Les grévistes ont voté la reprise du travail, les syndicats considérant qu'il est impossible, pour l'instant, d'obtenir plus des pouvoirs publics et de la direction d'Alsthom-Atlantique. De plus, les travailleurs sont las et les porte-monnaie vides.

En outre, à un moment où Mitterrand rencontre Chirac, où le PC rejoint la droite pour condamner la presse libre, les syndicats aux ordres suivent les consignes de prudence, et freinent les conflits.

Ces grèves d'Alsthom qui avaient pourtant montré une combativité certaine, sont à l'image d'un pays où la morosité et la résignation semblent de rigueur. Ici, droite et gauche semblent d'accord pour se serrer les coudes et faire l'union sacrée face à la crise.

Gruppe MALATESTA

Main basse sur la ville

Le centre de Sèvres est un quartier ancien sur lequel planait depuis près de 20 ans, le spectre de la démolition-rénovation. Au 14 rue de Ville d'Avray, une de ces maisons que l'on n'entretenait plus, et qui était restée vide depuis 12 ans. En 1974, un habitant et l'association « Alternative » en obtiennent la location de la ville de Sèvres, sur l'aimable proposition de Monsieur Pénicaud, ancien co-propriétaire des lieux, avant l'expropriation pour utilité publique en 1971.

Les mois passent. Monsieur Pénicaud, bavard, inactif, vient souvent visiter ses nouveaux voisins, s'intéresse à leurs activités écologiques... Il leur raconte sa vie, comment il s'était « occupé » d'un hôtel appartenant à des Juifs pendant la guerre, comment il avait revendu des plantations de bananes avec leur main-d'œuvre aux Antilles, comment en 3 ans de procès il avait réussi à soustraire 80 millions de centimes aux cent habitants de la co-propriété d'en-face et beaucoup d'autres histoires de procès et d'argent un peu inquiétantes.

Et un jour, monsieur Pénicaud leur propose de leur vendre le pavillon. Etonnés, ils se renseignent et ont confirmation qu'il n'est plus propriétaire et qu'il ne peut pas vendre. Devant leur refus de lui « avancer » des sommes, les procès en expulsion commencent. Ce n'est pas qu'il cherche à les faire partir, mais pour demander plusieurs millions d'anciens francs en dommages et intérêts (des sommes plus élevées que la valeur de la maison), il faut bien un prétexte. Deux fois, il est débouté en référé, n'étant pas propriétaire. Il se montre agressif, les traite de sales Juifs qu'on aurait dû tuer exterminer pendant la dernière guerre, se jette sur eux et porte immédiatement plainte pour agression, menace de les tuer avec son arme...

Puis en novembre 1978, pour une erreur de date, le juge d'instance de Boulogne lui accorde tout ce qu'il demande en l'absence des intéressés : expulsion (de l'association seulement), dommages et intérêts, exécution provisoire. Sûre de son droit, l'association fait appel. L'embranchement est simple à démanteler. Pénicaud, ex-propriétaire, avait conclu une vente amiable avec la Semi-Sèvres. Celle-ci ne l'ayant pas entièrement indemnisé, il espérait en profiter pour réévaluer la somme due et obtient par un jugement, la résolution de la vente amiable. C'est ce papier qu'il montre au juge en omettant bien sûr de rappeler l'acte d'expropriation.

Les délais de la Justice sont souvent longs et l'appel n'aura pas lieu avant décembre 1979. Entre temps, Pénicaud cherche à exécuter ; c'est sa seule chance de gagner.

Qu'il exige des personnages avides aux fantasmagories trop puissances, on le conçoit. Mais que la Justice leur donne raison, que le propriétaire se tienne, par peur d'un procès (?), que le commissaire ait ses « instructions » et prête main forte pour protéger le « démantèlement » (de l'association et celui du locataire), que la Préfecture se dérobe et fasse l'innocente, on s'interroge... N'y a-t-il pas abus de pouvoir ? Quels appuis sous-jacents, quels intérêts profitent de la situation ?

A trois ans des prochaines municipales, Sèvres, seule ville d'union de la gauche dans le secteur, est curieusement depuis peu le théâtre de scandales successifs : l'affaire du Centre Soleil, celle du foyer d'handicapés de Lino Ventura, etc... et lorsqu'on remonte à la source, les pistes semblent converger.

Depuis trois semaines, nous sommes une quinzaine de personnes, avec l'appui, aujourd'hui, d'un comité de soutien comptant plusieurs dizaines de membres, à nous opposer à l'expulsion de l'association « Alternative » dont l'atelier d'impression a depuis quelques années servi à l'expression de nombreux groupes locaux, ainsi qu'à celle du locataire.

Au-delà du problème juridique de cette expulsion, il s'agit pour nous de mettre un frein aux agissements d'un individu qui, depuis des années, engage des procédures à tous propos et parvient à ses

fins parce que les gens sont isolés, un peu démunis face à des agressions perpétuelles, et qu'il bénéficie, lui, d'une image favorable auprès des autorités. Car finalement, quelle serait la force de Pénicaud sans l'appui et la crainte qu'il suscite avec son apparence de propriétaire fortuné ?

Nous sommes là devant l'exemple type de l'utilisation de Justice bourgeoise par les profiteurs de tous poils. Par le biais d'institutions iniques, favorisant crapuleusement les magouilleurs, par l'instauration d'un système onéreux interdisant toute défense aux non-fortunés, notre soi-disant Justice incite au racket normalisé par des sbires capables de supporter d'énormes frais de procès, largement remboursés après les juteuses affaires où les emgènèrent la « pas justice » de nos hommes de loi, pour qui la légalité n'est pas assise sur un jugement commun des gens concernés par le problème, mais une légalité dite bourgeoise qui institutionnalise dans le monde de la Justice les rapports qui existent dans la société, à savoir la raison du côté du plus puissant et du plus riche.

D'ailleurs, qui peut encore croire à la séparation des pouvoirs en notre démocratique pays ? Il suffit de constater dans cette affaire que quatre démantelateurs différents, devant le type de travail demandé, ont refusé de s'associer à des sommes plus élevées que la « protection » de nos braves magistrats.

Un comité de soutien et une grande mobilisation ont permis de tenir en échec les représentants des institutions durant trois semaines, si bien qu'un beau matin, quatre « barbouzes » d'un bon quintal de moyennes, sous la protection « neutre » de la police, ont réussi à démanteler l'ensemble du matériel.

Il est curieux que les flics aient omis malgré notre insistance déplacée, de demander leurs cartes professionnelles et assurances à ces braves gars qui, à la douceur qui caractérise leur travail, avaient visiblement davantage l'habitude d'utiliser les coups de poings américains que de déplacer du matériel fragile (qui en a d'ailleurs terriblement souffert). Etrange pour ces défenseurs du bon droit, ces chasseurs du gaspi, et aussi pourfendeurs de travail au noir : des démantelateurs sans assurances et avec une camionnette pour des tonnes de mobilier à déplacer, camionnette bien sûr sans aucun panneau, ni annonce du propriétaire (bizarre pour un commerçant).

Au bout d'un mois de lutte sur le terrain (occupation de l'imprimerie, fonctionnement du matériel et notamment tirage du mensuel pour un groupe distribué dans les locaux, de nuit, avec présence des flics qui avaient fracturé les portes...), les forces de répression ont réussi leur coup : faire quitter ces « marginaux » qui, dans un quartier entier, sont parvenus à instaurer d'autres rapports sociaux, tout en conservant un excellent contact avec la population locale (imprimerie parallèle, habitat autogéré, coop-bo, squatt).

Quelles sont les raisons ?

- Démobilisation devant les succès obtenus.

- Intervention très faible de la mairie qui, bien que propriétaire des locaux, ne l'a jamais clamé bien haut, et qui temporise comme toujours, afin de conserver au maximum son électoral (car les bulletins de vote dans ce quartier...).

- Mais surtout le fait de rester dans le chemin tracé par les professionnels du magouillage, au lieu d'opposer à leur légalité bourgeoise la véritable justice, celle de la masse concernée par le problème, à savoir le quartier hostile à ce tentaculaire personnage, en créant des rapports de force suffisants pour stopper la machine à bouffer les libertés.

Cependant la lutte continue : de nouveau la mobilisation se fait, de nombreux journaux, revues et organisations, nous assurent leur soutien, et on peut toujours nous contacter à la COOP de SEVRES.

Jacques SCHWEITZER

Colette PIBAULT

Khomeiny, le forcené, prêche la guerre sainte contre les hérétiques

suite de la p 1

Ceux qui, à Téhéran, remplissent les rues, sont des pauvres sans autres espoirs que l'irrationnel, regardant cette vitrine de luxe suscitée par le pétrole et auquel ils n'auront jamais accès ; des jeunes, des « étudiants », à la recherche d'une raison d'exister, des femmes réclamant à Allah et à son prophète ce que le monde organisé leur refuse. Conduits par leurs chefs laïques ou religieux, ils se sont répandus dans la ville, mêlant dans leur révolte tous ces sentiments confus de frustrations légitimes qui explosent, coulent en torrent, laissant derrière eux les idéologues qui ont joué à l'apprenti sorcier. Et en marge de ces colères additionnées qui se répandent, la mine sombre et attendant leur heure, les marchands du Bazar qui se dédouanent en donnant de l'argent qu'ils comptent bien récupérer un jour, des militaires qui rongent leur frein, même lorsqu'ils se mêlent à la foule, des politiciens, même s'ils se répandent en génuflexion et qui, telles les hyènes, attendent que le cadavre soit à point pour s'en nourrir !

L'histoire nous a appris que trois éléments fécondaient les révoltes sauvages : la pauvreté, l'humiliation et l'irrationnel ; et que c'était ce mélange qui constituait le détonateur dont les religions sont la mèche. Et en Iran, c'est l'Islam qui tient ce rôle. L'Islam qui, comme toutes les autres religions, est un tissu de fables ridicules et odieuses dont les hommes, un jour, rougiront d'avoir pris pour autre chose que pour des contes à dormir debout, et qui a éclaboussé l'histoire de l'humanité du sang des innocents ! Mais l'histoire nous a appris également que ces foules surexcitées, à point pour les « croisades », se dispersent dans un bain de sang, alors que leurs chefs qui les conduisent, finissent par pactiser avec l'adversaire, afin de se tailler des principautés somptueuses. On a parlé, à propos des événements d'Iran, de la « Révolution culturelle » chinoise. Toutes proportions gardées, on n'a pas eu tort ! Et un nouveau « guide génial » pourrait bien venir pour remettre cette liesse dans les clous ! Les politiciens qui s'agitent autour du vieux forcené, fou d'orgueil et de stupidité, ne pensent qu'à ça et c'est ce qui explique leur attitude louvoyante qui consiste à ménager la rue en attendant qu'elle s'apaise, tout en prévoyant l'avenir !

Je parle de politiciens, alors que le prêche contre l'hérétique s'étend et semble donner une autre dimension à la « révolution » iranienne. Mais derrière l'hystérie religieuse, on voit pointer la roublardise qui est la vertu cardinale des saints hommes de toutes les confessions ! « Allah est grand » mais la politiciennerie peut lui donner un coup de main pour accomplir ses grands desseins ! Khomeiny qui n'a jamais tant parlé que depuis qu'il a annoncé qu'il faisait retraite, a clamé sa foi en Dieu pour le sortir du merdier dans lequel il se trouve, mais il n'a pas manqué de forcer la main au Seigneur, en jouant la Russie contre l'Amérique, en tendant un rameau d'oliviers aux Kurdes qu'il faisait allégrement massacrer quelques mois plus tôt, et en faisant la « pute » auprès de l'extrême-gauche marxisante, promue du rang d'hérétiques à exterminer à celui de coopérateurs aux desseins insondables d'Allah et de Khomeiny, son prophète, ce que ceux-là ont accepté en ronron-

nant, en attendant de monter dans la prochaine charrette. Le bougre n'a pas même reculé devant le mensonge à propos des massacres de la mosquée de la Mecque, massacres qui en disent long sur la culture islamique dont nous rebattent les oreilles les étudiants Iraniens de Paris. Khomeiny a menti volontairement en appelant au meurtre, au nom d'Allah, qui est un particulier que je ne fréquente pas, mais qui ne doit pas être très fier du personnage qui parle en son nom !

Et c'est ce sentiment d'incohérence qui risque de finir dans une effroyable tuerie qui pousse des politiciens du type de Bani Sadr à multiplié les déclarations contradictoires, les unes destinées à la rue, les autres au monde occidental, qui les incitent à libérer quelques otages au compte-gouttes, afin de monnayer les autres avec la conscience des escarpes, en guettant les instants de lucidité du vieux bougre, pour lui arracher quelques-unes de ses proies, pour le pousser à la négociation, pour tempérer ses ardeurs messianiques, peut-être pour attendre que ce vieil abruti qui a déjà un pied dans la tombe, regagne les verts paradis et laisse en paix des hommes que leur condition sur terre intéresse au moins autant que les spéculations spirituelles. Ces personnages sont inquiets de la tempête déchaînée par les étudiants autour de l'ambassade, inquiets, encore plus peut-être, par les divagations de Khomeiny, reprises par la foule et où il est question de « donner son sang » pour s'opposer à une intervention militaire américaine, inquiets au point de s'accrocher au premier politicien américain qui rôde dans les parages. Ils ne sont pas seuls à être inquiets, car au bout de cette aventure incohérente, c'est la paix du monde qui est en jeu, surtout si on songe que de tels personnages, comme le despote qui règne au Pakistan, par exemple, va posséder la bombe atomique et que de tels fanatiques pourraient avoir l'idée bizarre de tout faire sauter, afin d'aller nous faire purifier « dans les jardins d'Allah » !

L'Amérique (et le monde occidental) qui, aujourd'hui, fait le dos rond et tourne vers la Mecque un visage où pointe le sourire de l'innocence, paie aujourd'hui ses appétits impérialistes et sa proportion à soutenir les nantis contre les pauvres. L'Amérique a fait l'aumône aux peuples ou plutôt aux gouvernements qui pouvaient lui être utiles à conserver son hégémonie dans le monde. Mais c'est la rage au cœur que les peuples acceptent l'aumône, même lorsqu'ils bénéficient des retombées, ce qui n'est pas toujours le cas. Aujourd'hui, l'Amérique est victime du chantage à la vie de ses ressortissants et elle s'en indigne. Elle devrait plutôt chercher à comprendre ! Les pauvres ne peuvent pas toujours se payer la luxe des armes nobles et des morales édifiantes. L'armure du chevalier de la vertu ne se porte que par des corps bien nourris ! Je n'excuse pas ! Toute prise d'otages me répugne à moi anarchiste, car elle met en cause l'intégrité de l'homme qui est l'élément essentiel de la race humaine. Mais cela n'empêche pas de comprendre, comme on a pu comprendre le miséreux décrit par Zola, qui, à la Belle époque,

allait voir défiler les carrosses rutilants sur les Champs-Élysées et qui finissait par leur jeter des pierres. Des pierres, l'Amérique en recevra d'autres, partout où le dollar s'est installé avec arrogance et quelques-uns des éclats pourraient parvenir jusqu'à nous, qui n'avons été dans l'exploitation des peuples, que de brillants seconds, non pas par vertu, mais plus simplement parce que nos moyens ne nous permettaient pas de faire mieux !

Désespérée par le cataclysme, l'Amérique se tourne vers la politique de la canonnnière ! Les cuirassés font route vers le golfe persique, à travers l'océan indien, ce qui risque de rappeler de mauvais souvenirs aux riverains ! Personne ne peut dire, à partir d'une opération militaire, ce qui peut arriver. Une riposte russe ? Je n'y crois guère, car sur les marches de la Russie, le monde musulman en ébullition et chauffé à blanc par les mollahs, risque de s'embraser, dans une suite de révoltes sauvages dans les pays de l'Islam et autre part, provoquant une déstabilisation de l'économie mondiale, un dévoiement des monnaies et des affrontements régionaux à partir des satellites des « grands », est vraisemblable. Il relèverait seulement de courte vue, à l'occasion de l'événement, de faire de l'Amérique le baudet de la fable ! Le partage du monde, au lendemain de la dernière guerre, s'est fait avec l'accord de tous les États capitalistes ou socialistes et ceux-là qui faisaient des mines, se sont empressés d'exploiter les richesses des populations que la Russie et l'Amérique leur jetaient comme on jette un os à ronger à un chien qui aboie, et ces peuples n'ont réussi à se libérer de certaines de leurs servitudes, pas de toutes, qu'à partir de sacrifices innombrables.

Les idéologies de gauche ou d'ailleurs ont elles-mêmes leur part de responsabilités ; pour gagner des suffrages, nous les voyons depuis une trentaine d'années pactiser avec ces idéologies de droite qui, au cours de l'histoire, ont porté la guerre comme la nuée porte l'orage, a dit quelque'un, que celles-ci relèvent de la religion, de la patrie ou des hiérarchies ! Aujourd'hui, elles paient le prix de leur veulerie, ce qui les oblige à des contorsions ridicules et l'on peut voir, par exemple, la Russie s'apitoyer sur le sort des Musulmans en Iran et les écraser sous la mitraille en Afghanistan ! Le monde est ainsi imbriqué, les erreurs telles qu'en commirent et en commettent encore les marxistes, qui consistent à réveiller le chauvinisme national et l'obscurantisme religieux pour s'assurer des voix dans les élections, conduisent les peuples à des luttes sauvages, sans autres perspectives que de finir écrasés par les nouveaux maîtres qu'ils se sont donnés.

Chacun sent bien qu'on n'arrêtera pas avec des mots un déferlement comme celui qui s'étend sur l'Islam et qu'un vieil imbécile active sans relâche. On constate ce déferlement et on s'interroge sur son issue, avec ce sentiment que lorsque le flot se retire après les grandes marées qui submergent le monde, il faut être présent pour nettoyer les plages des immondices qu'elles y ont déposés !

Maurice JOYEUX



Chronique du goulag ordinaire

EN YOUGOSLAVIE L'INFLATION EST AUJOURD'HUI EN PLEINE FORME ! — En 12 mois (d'octobre 78 à octobre 79) les prix des produits de consommation les plus élémentaires ont vertigineusement augmenté de plus de 22%... Là-bas comme ici, la seule façon pour la bourgeoisie de maintenir et d'accroître sa marge de profit, consiste avant tout à comprimer les coûts salariaux en diminuant le prix de la force de travail et simultanément à amplifier les prix à la vente. De janvier à octobre de cette année, le coût de la survie quotidienne a progressé à un rythme accéléré de près de 18%...

EN BULGARIE... ELLE EST EN TOUT AUSSI BONNE FORME ! — Avec une « diplomatique », sous-estimation, désormais habituelle, le Comité central du PC bulgare reconnaît dans un rapport officiel récemment paru que : tout ne va pas si bien que ça » et que si les prix du riz, de l'huile et du sucre ont augmenté de 35%, celui du vin a enregistré une hausse de 45%, quant au pain, il a, lui, tout simplement doublé...

CHEZ TITO AUSSI COMME DISAIT BOULIN « L'ABSENTEISME DOIT ÊTRE ENERGIQUEMENT COMBATTU »... — L'absentéisme généralisé et permanent qui caractérise aujourd'hui le capitalisme yougoslave, a causé, au cours des derniers mois, selon les « hauts responsables », plus de 2 milliards de dollars de perte à la bourgeoisie d'Etat. En conséquence, il faut agir et vite... c'est pourquoi un certain nombre de travailleurs viennent d'être licenciés en Serbie, « pour avoir joué les malades » et « utilisé des certificats médicaux de complaisance ». Les toubibs, quant à eux, seront prochainement cités en « Justice »...

EN RDA L'INFLATION ET LA REPRESSION FLEURISSENT TOUJOURS AUTANT ! — Vaste système de travail aux pièces et d'inquisition policière permanente, l'Allemagne de l'est est de plus en plus une gigantesque caserne étouffante. Et au moment où une nouvelle hausse des prix (plusieurs dizaines de % sur certains articles de base) vient de voir le jour en réduisant ainsi des travailleurs déjà lamentables à une dérisoire portion congrue, il est quand même des travailleurs qui « bougent » et ce malgré l'impitoyable dictature de la bourgeoisie d'Etat. Cependant, dès qu'un mouvement, si minime soit-il, se développe, les flics sont là, prêts à intervenir et ils interviennent. Dernièrement, en Thuringe, dans l'usine de caoutchouc de Waltershausen, un groupe d'ouvriers a tenu une réunion pour protester contre la montée vertigineuse des prix. Cela, bien sûr, n'a pas duré longtemps, sommés d'arrêter leurs discussions et de rejoindre leur travail dans leurs ateliers, dix-sept d'entre eux qui avaient refusé, ont été prestement arrêtés et embarqués par la sécurité d'Etat... (sans ménagement, bien sûr !).

ENTRE LE PAPE ET L'ÉTAT LA DISSIDENCE POLONAISE CONTINUE SON CHEMIN — Pour l'anniversaire de « l'indépendance » qui permit au prolétariat polonais de ne plus être seulement exploité et gouverné par les bourgeoisies étrangères, mais désormais directement par la bourgeoisie polonaise elle-même, 5000 personnes à l'appel du KOR (Comité d'auto-défense sociale) et du ROPCIO (mouvement pour la défense des droits des citoyens polonais) ont manifesté dans les rues de Varsovie. Après avoir assisté à une messe en la cathédrale St Jean, la foule scandant les phrases que la crapule-raclure pontificale lui avait récitées lors de son récent voyage, s'est mise en marche vers la tombe du soldat inconnu. Les « sérieux et responsables », les « chefs oppositionnels » ont alors dignement déposé une gerbe. D'un côté, la camarilla Gierek, de l'autre, les goupillons, la situation n'est vraiment pas brillante, et le prolétariat que l'on veut à tout prix faire entrer dans les ornières politiciennes qu'ont façonnées les représentants du pouvoir et ceux de l'opposition « libérale », n'est pas près de s'en sortir, s'il reste dans ce jeu salarial et étatique pipé d'avance.

A LA TELEVISION POLONAISE AUSSI ON SE FOUT METHODIQUEMENT DE LA GUEULE DU PROLETARIAT — Certes les mineurs crévent au fond des mines (voir M.L. 332), certes de « petits ennuis » demeurent, certes les queues devant les boucheries persistent, certes le charbon manque (l'exporter est plus rentable !), certes parfois l'électricité est coupée... certes... certes... mais « tout cela est surmontable et doit d'ailleurs l'être » a claironné théâtralement Gierek dans sa dernière allocution télévisée... (Allez, peuple travailler encore et toujours au boulot et vite... !).

CHINE, PLUS QUE JAMAIS C'EST LA GRANDE COGNE EN AVANT ! — Esclavage... répression... répression... esclavage. Le *Quotidien du Peuple* vient d'annoncer que la police venait d'arrêter « 300 mauvais garçons » et des « activistes politiques » au sein desquels « agissaient des organisateurs de grèves et de subversion étudiante »...

Avec sa violence habituelle, la pourriture flicarde a « dispersé » plusieurs centaines de manifestants qui s'étaient rassemblés devant le mur de la « démocratie » et qui avaient le malheur de se passer les comptes rendus ronbotés du procès de Wei Jingsheng. Plusieurs manifestants qui distribuaient ces tracts, ont été tabassés et embarqués par les flics. Pendant ce temps, les médiocrates continuent leur pillonage idéologique, en vitupérant en permanence contre Wei Jingsheng, « malhonnête, menteur, paresseux et saboteur des biens de l'Etat »... ainsi que contre tous ses complices qu'il s'agit au plus vite de « neutraliser ».

EN TCHECOSLOVAQUIE LA PSYCHIATRIE EST UNE VALEUR SÛRE ! — L'année dernière, Julius Tomin, professeur de philosophie d'une « université volante », avait bénéficié de l'hospitalité des hôpitaux psychiatriques et des bienfaits de l'injection de calmants. Déjà quelque peu « rebelle », il avait eu le tort de refuser d'aider la police au cours d'un interrogatoire, c'est ce qui lui avait donc valu ce voyage chez les blouses blanches. Aujourd'hui, le mari de Zdenka Tominova, elle-même membre de la Charte 77, vient donc officiellement, une nouvelle fois, d'être convoqué par un psychiatre pour « subir » un « nouvel et nécessaire examen médical »...

Groupe Commune de KRONSTADT

informations internationales

Conférence internationale sur l'autogestion

Nous avons reçu avec retard un compte-rendu de la conférence internationale sur l'autogestion qui s'est déroulée récemment à Venise. *Le Monde Libertaire* avait déjà publié un court résumé de cette conférence dans son numéro du 11 octobre dernier. Les organisateurs des débats s'expriment ici plus longuement et clairement.

Le Secrétariat

Précédée par un large débat dans la presse libertaire et par de petites assemblées du mouvement, la conférence internationale d'études sur l'autogestion a eu lieu à Venise du 28 au 30 septembre dernier. Cette conférence a été organisée par le Centre d'Études Libertaires « G. Pinelli » de Milan et par la revue internationale de recherches anarchistes *Interrogations*. A cette conférence (la troisième organisée par le Centre d'Études Libertaires, suite à celle sur Bakounine de 1976 et à celle sur « les nouveaux patrons » de 1978) ont assisté environ mille camarades, qui ont rempli trois salles de la Faculté d'Architecture, mais qui ont été reliés par un système de télévision à circuit fermé.



La plupart des participants étaient, pour des raisons évidentes, des camarades italiens venant de toutes les régions de la péninsule, mais étaient présents aussi des camarades espagnols et français, ainsi que, bien que moins nombreux, des camarades anglais, hollandais, suédois, allemands, canadiens, australiens et chinois (de Hong-Kong), qui pouvaient suivre le travail du congrès et intervenir dans les débats grâce à la traduction simultanée italien-anglais-français-espagnol. La conférence a été divisée en cinq sessions, chacune ayant débuté par une table ronde de discussions entre cinq à huit conférenciers et suivie d'un débat dans lequel sont intervenus tous ceux qui l'ont voulu (en somme plus de soixante personnes sont intervenues). La première session (« Utopie réformatrice ou stratégie révolutionnaire ? ») était centrée sur des aspects idéologico-stratégiques de l'autogestion, et les participants à cette table ronde étaient Nico Berti (Padoue), Eduardo Colombo (Paris), Olivier Corpet (Paris), Marianne Enckell (Genève), Carlos Semprun Maura (Paris), Luciano Pellicani (Naples). La deuxième session (« L'État et l'anti-État ») tournait autour des thèmes institutionnels et à cette table ronde ont participé Amedeo Bertolo (Milan), Franco Crespi (Perugia), Slobodan Drakulic (Rijeka), Piero Flecchia (Turin), Jacques Guigou (Grenoble), Gian Paolo Prandstraller (Bologne). La troisième session (« Petit est beau ») a traité essentiellement du problème de la « dimen-

sion », mais aussi des questions de la technologie, de l'écologie et du territoire. Les participants à cette table ronde étaient Franco Bunçuga (Brescia), Carlo Doglio (Bologne), Leopold Kohr (Salzbourg), Antonio Porrello (Bologne), John F. Turner (Londres). Absent pourtant de cette session : M. Bookchin qui se trouvait à l'hôpital, la veille de son départ planifié pour l'Italie. A la table ronde de la quatrième session qui avait pour thème « l'égalité et la diversité » et qui était axée surtout sur les aspects économiques de l'autogestion, les participants étaient Yvon Bourdet (Paris), Luciano Lanza (Milan), Albert Weister (Paris), Frank Mintz (Paris), Xavier Richet (Paris), Stephen Schecter (Montréal).

A la table ronde de la dernière session (« Ici et maintenant ») qui traitait des questions stratégiques au cœur du projet autogestionnaire, mais vues d'une perspective de la pratique sociale immédiate, ont participé Roberto Ambrosoli (Turin), Luis Andres Edo (Barcelone), José Elizalde (Madrid), Ahihiro Ishihawa (Tokyo), Feogo Piludu (Rome), Ruben Prieto (Montevideo/Stockholm).

Les participants aux tables rondes, comme on peut le voir, venaient de réalités géographiques diverses, mais aussi avaient des expériences personnelles et des cadres idéologiques différents (à côté d'une majorité anarchiste il y avait également des conférenciers avec une formation libéral-socialiste et marxiste). Parmi ceux-là, il y avait soit des militants, soit des intellectuels (de diverses sciences sociales), soit des intellectuels-militants.

La conférence s'est terminée par une assemblée générale qui a fait un bilan de l'expérience. Là, les gens, non seulement, ont fait remarquer les défauts et les carences de la conférence (sont-ils évitables ?), mais aussi ont exprimé leur satisfaction d'avoir eu une occasion capitale de débattre et d'approfondir leurs idées sur un thème aussi important pour la pensée libertaire. Cette conférence s'est aussi révélée comme un lieu important de rencontres, entre camarades de diverses réalités socio-culturelles et de tendances les plus variées du mouvement anarchiste.

Les organisateurs de la conférence

Allemagne

DEUX ENERGIES ATOMIQUES — A l'ouest, l'énergie atomique est mauvaise et nuisible et les communistes du très orthodoxe parti communiste DKP la combattent sans réserve. Mais l'énergie atomique, à l'est, est bonne et bien-faisante. La revue communiste *Neue Zeit* consacre toute une page publicitaire à l'entreprise « Atomenergoexport » de Moscou. Elle offre à ses clients étrangers tout l'appareillage destiné à la construction de centrales nucléaires, un appareillage qui répond aux plus hautes exigences modernes et cela, sous tous les climats et quelles que soient les conditions géologiques. Achez donc à Moscou et vous aurez de la « bonne » énergie nucléaire !

LES SOUCIS DU PARTI LIBERAL FDP — La création probable d'un parti vert inquiète les libéraux : les éléments jeunes de son électorat risquent de passer aux Verts et ce serait alors pour le FDP la catastrophe. Les élections, au printemps, du Landtag de Rhénanie du Nord-Westphalie ont conduit l'état-major libéral - le vice-chancelier Gerschen, l'ancien président de la République Nalter Scheel, entre autres - à changer d'orientation et à faire du FDP un parti centre-droit au lieu d'un parti centre-gauche. Et, au mépris de toute démocratie, l'état-major libéral a « démissionné » Riemer, président régional du FDP et ministre de l'économie du Land Rhénanie du Nord-Westphalie. Riemer représentait, en effet, une tendance de gauche favorable aux Verts et sa présence devenait gênante, si le FDP se tournait vers la bourgeoisie libérale. Reste à savoir si Riemer, ainsi vidé, ne va pas passer nettement dans le camp des Verts.

Portugal

RENCONTRE ANARCHO-SYNDICALISTE DE LA REGION CENTRE AU PORTUGAL — Cette rencontre a eu lieu pour débattre des problèmes organiques et pour une définition de l'action anarcho-syndicaliste face à la complexité des problèmes sociaux de notre temps.

Dans une analyse générale de la situation sociale et politique, on a examiné les causes de l'appauvrissement des conceptions des méthodes de luttes des syndicats, et la non-réflexion de notre action dans le mouvement syndical. Il en a été conclu que notre action ne doit pas se limiter aux cadres administratifs des syndicats, et que notre terrain d'action, c'est surtout les lieux de travail et les concentrations de population, définissant les objectifs suivants :

Chercher toutes les formes de regroupement de libertaires et d'anarcho-syndicalistes sur l'infinité de lutte sur le plan du travail.

Lutter pour l'autonomie et la pratique de la démocratie ouvrière directe.

Participation dans les luttes revendicatives des travailleurs, en terme de lutte globale anti-capitaliste et anti-étatique, pour la suppression du salaire, pour la désaliénation, par l'action directe et la définition de pratiques autogestionnaires.

Critique des méthodes collaborationnistes, ouvertes ou déguisées, des partis dits ouvriers, socialistes ou communistes.

Les méthodes de travail immédiates au niveau régional ont été définies sur un plan organisateur. Dans ce sens, il est considéré comme fondamentale la pratique de l'autonomie comme la nécessité d'enraciner *A batalha* dans ses possibilités pour l'information des luttes des travailleurs et ses analyses sociales et idéologiques.

S'arrêtant sur l'analyse de la conjonction nationale présente, du climat politique et électoral, un éclaircissement de notre position critique de l'électoralisme s'est avéré nécessaire dans une forme concrète : la dynamique d'une action populaire créatrice de formes d'associations et d'interventions sociales et politiques.

On a résolu de rechercher une rencontre de groupements pour réaliser cette action nationale de présence face aux élections.

Traduit de *A Batalha* de novembre

Écoles de tueurs en Allemagne Fédérale

En Allemagne fédérale, comme en France, les citoyens ne se sentent plus protégés ! Ils vivent dans un climat d'insécurité soigneusement entretenu par la presse qui ne cesse de dénoncer la montée de la criminalité et l'impuissance d'une police trop peu nombreuse et insuffisamment armée. En conséquence, les maniaques de la légitime défense se déchaînent : on s'arme de vieilles pétroliers, on fait des rondes, on parle de constituer des milices de volontaires. Mais cette « Keimesse héroïque », ce n'est jamais que la sécurité du pauvre. Pour les riches, les PDG, les hommes d'État et les leaders de la politique, il existe une sécurité plus coûteuse, sinon plus efficace : les gorilles, les gardes du corps, les tueurs d'élite, les tueurs diplômés.

En Allemagne fédérale la peur qui étirent les citoyens a été accrue par la campagne anti-terroriste, et cette panique imbécile a donné naissance à une véritable armée « privée » qui assure la sécurité des personnes, des entreprises, fournit des gardiens et, au besoin, des équipes de briseurs de grève et de matraqueurs bien entraînés et bien équipés. Un ancien chef des services de sécurité (MAD) de la Bundeswehr, l'ex-général Scherer, a pris en mains l'instruction et l'entraînement de ces « corps spéciaux », dont les effectifs en service s'élèvent à près de 50000 hommes sur le territoire fédéral. Oh ! avoir un gorille attaché à sa personne n'est pas à la portée des petites bourses. Il faut déboursier pour une journée de gorille environ 1500 DM ! L'office de protection et de surveillance créé à Dusseldorf tend à exercer un monopole, en dépit de la concurrence de deux offices analogues, ceux de Basse-Saxe et d'Allemagne occidentale. L'ex-général assure l'instruction de ses élèves d'un nouveau genre : la « scolarité » dure un an et coûte 7100 DM. Entre autres exercices, le tir joue un rôle essentiel. On fournit le « Smith 38 » et les meilleurs tireurs bénéficient d'avantages substantiels. C'est ainsi qu'un homme bien entraîné à tirer peut espérer gagner 50000 DM par an (c'est-à-dire 1 million d'anciens francs par mois).

Ainsi se développe une police parallèle dont on devine le recrutement. Une police privée prête à être engagée dans les luttes sociales et qui échappe à tout contrôle. Il y a là pour les organisations ouvrières un péril beaucoup plus grave que les menaces des petits groupes politiques d'extrême-droite... sans cependant négliger ces dernières...

En effet, il existe en dehors du NPD des noyaux de nostalgiques de l'hittérisme, formés surtout de jeunes gens qui arborent les insignes nazis et adoptent le salut hitlérien, les insignes et les uniformes des SA et des SS. Un tel groupe (une trentaine de jeunes gens environ) s'était constitué en 75 à Hambourg et les dirigeants furent arrêtés le 1^{er} septembre 77. Il avait pris le nom d'association nationale socialiste (ANS, camouflage du NSDAP hitlérien) et il ne semble pas qu'il ait fait un large recrutement. Mais il existe d'autres groupuscules, tolérés jusqu'ici, et beaucoup plus dangereux : les groupes para-militaires (Wettersportgruppen) de Karl Heinz Hoffmann (à Heroldsberg près de Nuremberg) et des Uwe Rohwer (à Dorpstedt dans le Schleswig Holstein). Si nous lisons Kommando du groupe Hoffmann, nous apprenons qu'il s'agit là de « volontaires européens » : « Notre organisation militaire repose sur l'obéissance volontaire et la libre acceptation des règlements, mais nous avons une hiérarchie de commandement équivalente à celle d'une armée régulière ». On ne peut être plus net, et les nombreuses photos de la revue nous montrent ces nostalgiques de la guerre fraîche et joyeuse, revêtus des uniformes de l'ancienne armée, casqués, porteurs de fusils-mitrailleurs et paradant sur une auto blindée « Hotchkiss 58-62 » rafistolée par leurs soins. Les insignes des grades font l'objet d'une planche spéciale. Les exercices ont lieu lors des week-ends et des vacances et, pour ne pas enfreindre les lois !, se déroulent dans un château et une propriété dont le groupe s'est rendu acquéreur. Là en toute liberté, on joue aux petits soldats et à la petite guerre... en attendant de passer à des exercices plus sérieux. De tels groupes para-militaires ne sont pas isolés et en Belgique (voir le M.L. du 15 novembre) le groupe flamand VMO s'est livré, en toute impunité, à des actes de violence. Il ne faut donc point prendre à la légère ces formations paramilitaires sous prétexte qu'elles sont faibles en effectifs et recrutent peu d'adhérents.

Je suis peut-être un vieux sentimental, mais ce qui me répugne dans cette mascarade guerrière, c'est de voir les jeunes qui n'ont jamais connu les horreurs de la guerre, se déguiser en soldats et - eux qui se prétendent patriotes 100% ! - faire joujou avec les uniformes, les casques et les armes sous lesquels ont souffert et sont morts des millions de pauvres bougres !

Jean BARRUE

BANDES DESSINÉES

• Cité N.W. n°3 par Auclair

• Les phalanges de l'ordre noir par Christin et Bilal

Éditions Dargaud

Tout créateur redoute l'instinct terrifiant du manque d'inspiration. La page qui reste désespérément blanche, le pinceau qui se fige sur la palette, le ciseau qui se fait soudainement lourd comme le plomb dans une main désormais incapable de donner forme à la matière, le silence qui envahit brutalement une oreille que la furie des notes faisait auparavant vibrer jusqu'à l'extase, la peur de n'avoir plus rien à dire est quelque chose de terrible !

Bien plus terrible encore parce qu'imperceptible est l'instant où la créativité s'étiolle lentement à l'ombre d'un langage qui fait encore illusion, mais qui se résout de plus en plus à une technologie sans âme. Quand la vie commence ainsi à foutre le camp, le brio de la forme peut encore masquer quelques temps la pauvreté du fond, mais à terme, le risque est là, dramatique, pour celui qui n'a plus grand chose à dire de commencer à se répéter.

Dans *Cité N.W. n°3*, le cinquième épisode de la chronique des temps à venir, Auclair donne l'impression d'être le même que celui de *La saga du grizzly*, Jason Muller, *Le clan des centaures*, *les esclaves*, *Maillys*, *Les pèlerins*. Son graphisme a toujours ce quelque chose qui fait que le courant passe dès les premières

sens, il manque quelque chose dans ce récit. Le je ne sais quoi qui faisait que les autres B.D. d'Auclair accrochaient. Sans doute ai-je tort d'attendre toujours davantage d'Auclair. Peut-être également ma déception n'est-elle que le reflet d'une aigreur du moment. L'avenir nous renseignera, et sincèrement, je, souhaine que mes appréhensions volent en éclats avec le prochain épisode.

Dans *Les phalanges de l'ordre noir*, par contre, je suis sûr de ce que je ressens. Par rapport à *La croisière des oubliés*, au *Vaisseau de pierre* et à *La ville qui n'existait pas*, la différence saute aux yeux. La poésie s'est enfuie. Christin et Bilal n'apparaissent plus comme les magiciens du rêve qu'ils étaient auparavant. Certes, le dessin, même s'il n'est plus aussi fascinant, demeure remarquable. Le scénario intéressant et pas trop mal léché. Cela ne suffit pas, cependant, pour atténuer l'ennui que l'on éprouve à suivre les démeux entre une bande de vieux fachos nostalgiques du franquisme pur et dur de la guerre civile et une bande de vieux brigadistes internationaux à la recherche d'une revanche et de leur jeunesse perdue. Les uns dans leur délire de restauration



images. Son histoire demeure bien ficelée. *Simon du fleuve* semble enfin arrivé à terme de sa mission : détruire toute possibilité d'utilisation de l'arme mystérieuse que son père lui a légué et qui demeure plus que jamais convoitée par « ceux des cités » pour assouvir leur désir de restaurer l'ordre ancien en asservissant tous ceux qui tentent d'organiser la libre fédération des collectivités agricoles et urbaines.

Emeline, la compagne de Simon, fait même passer un souffle nouveau dans cet album en interpellant son compagnon et « tête félee » sur leur dérisoire médiocrité. Pourtant, et j'ai quelque peine à exprimer ce que je res-

de fascisme, et les autres dans leur volonté dérisoire de régler un contentieux vieux de plus de quarante ans, font peine à voir. Tous portent la mort en eux et leurs étripailles n'intéressent plus personne. Bref, on s'emmerde à cent sous de l'heure à la lecture des *phalanges de l'ordre noir*. On s'y fait mal car Christin et Bilal nous avaient habitués à autre chose. Et puis, faut quand même pas déconner, tous ceux qui sont allés se battre en Espagne pendant la révolution de 36, sont loin d'être tous ces caricatures de vieux cons dont la misère et le désespoir sont étalés avec tant de complaisance dans cet album.

Jean-Marc RAYNAUD

Chronique du spectacle vivant

Depuis quelques temps, le titre du journal figure en bonne place dans les coupures de presse affichées à la porte de nombreux café-théâtres et cabarets. Avec ces petits billets, les lecteurs ont été informés, par exemple, de l'existence du Tire-Bouchon parce qu'il s'y produit des artistes de qualité : Jean Bourbon, Triboulet, Michel Dejenne, Gilles Langoureau, Gérard Cailleux, Yves et Gilles, etc... Pour en savoir plus, nous avons demandé à Francis Leguin, responsable de la programmation et Gilles Langoureau, chanteur, de parler de ce lieu et de leur métier.

Le Tire-Bouchon est un « vieux » cabaret, une référence. Comment a-t-il été créé ?

Francis Leguin : Ce sont deux fantaisistes Valbert et Kerambroun qui ont ouvert la cave le 13-7-1949. Citer les artistes qui s'y sont produits, est impossible : presque tous sont venus. Les artistes habitués qu'on appelait « la famille » étaient ceux qui passaient dans les quatre cabarets de la butte (le Tire-Bouchon en est le dernier) : Patachou, Fernand Raynaud, Brel, Deguelt, Bebroncart, Bernard Dimey, etc. Qu'as-tu changé en reprenant le Tire-Bouchon ?

Francis Leguin : D'abord pourquoi je l'ai repris : tout simplement parce que j'aurais voulu être un « artiste ». C'est la seule façon pour moi d'être dans le spectacle. Donc en 1974, j'ai modifié la formule de Valbert en ne prenant que de jeunes auteurs-compositeurs-interprètes, inconnus ou méconnus. Au début, j'ai eu un problème d'équilibre financier, comme tous les inconnus de mon espèce qui s'obstinent à proposer ce que je considère comme la vraie chanson populaire. La situation de la chanson d'expression française est dramatique : mis à part quelques individualités, s'il n'y avait pas eu le souffle apporté par la chanson québécoise, ce serait le vide total et le crétinisme absolu. La meilleure preuve : le cas des chanteuses. A part les Québécoises et une ou deux Françaises, il n'y a personne. Cela provient sans doute d'une volonté d'affirmer leur culture propre face à la culture anglaise qui les grignote. Qu'importe les raisons, le fait est là : les Québécois busculent nos habitudes et innovent, rénovent notre chanson.

Au sujet du financement, il paraît évident qu'avec une salle contenant 30/40 personnes, on ne peut pas payer un plateau de six artistes plus les musiciens, la SACEM, etc. Comment fais-tu ?

Francis Leguin : Il est impossible matériellement qu'un petit cabaret boite à chansons s'équilibre. J'ai donc ouvert une crêperie au rez-de-chaussée. Je me sers de ce support en jouant volontairement sur le fait que les seuls clients potentiels du quartier, sont les touristes étrangers. On arrive, tant bien que mal, souvent plus mal que bien, à payer correctement les artistes. En somme, les touristes qui ignorent souvent ce qui se passe au-dessous, subventionnent la chanson. C'est la seule façon qui me reste pour que le vrai cabaret vive.

Gilles Langoureau, avant de parler de ton métier, peux-tu te présenter ?

Gilles Langoureau : C'est tout simple. Je suis né à Chablis, j'ai fait 15 jours d'armée, réformé psy, je suis venu à Paris pour être prof d'Art plastique, j'ai laissé tomber et j'ai commencé la manche dans les restos de Mouffetard, puis le nouveau Chic, puis ici. C'est tout ! Ah si, autre chose : pourquoi je chante ? C'est simple aussi, parce que je ne suis pas très beau et que, c'est la seule façon que j'ai trouvée pour faire remarquer aux autres j'existe.



Comme je n'aime pas beaucoup les interviews, je vais te donner tout de suite les réponses habituelles des chanteurs, ça t'évitera de poser les questions.

Mes chansons viennent surtout de la fête, de la décadence joyeuse des soirs de beuveries. Tout ça catalyse une idée. Une impression qui prend forme après. J'avoue que mes musiques sont plus influencées par Stevie Wonder, Al Jarrow ou George Benson que par l'accordéon d'Yvette Horner. Mon papa est Nougaro. Mes artistes préférés : Michel Jonas, Gilbert Laffaille, Lavilliers. Ma haine dans le monde du spectacle : Bokassa, parce qu'il a oublié de m'envoyer des diamants. Ce que je pense du show-business : il a un côté détestable et insupportable, en ce sens qu'il privilégie une certaine chanson faisant appel au côté primaire, simpliste de l'auditeur. Tout ça, bien sûr, pour faire du fric à coup sûr, il est plus facile de « vendre » du disco que du Jonas ou du Lavilliers, par exemple.

Par contre, rester marginal parce que le show-biz a des tares évidentes, est, à mon avis, une forme d'impuissance. De plus, le monde du spectacle n'est pas un bloc. Il y a une quantité de petits producteurs indépendants et honnêtes : l'Escargot qui produit Buhler, Bléués avec Béranger, Imago et Vignault, etc.

Brel était à l'intérieur même du système. Ce n'est pas pour autant qu'on lui a collé une étiquette de magouilleur ou de profiteur. Il a dit exactement ce qu'il a voulu à un immense public. C'est cela que je voudrais faire.

Propos recueillis par J.J. JULIEN

Le Tire-Bouchon, rue Norvins (Butte Montmartre) : jeudis, vendredis, samedis, dimanches.

Gilles Langoureau sera la semaine de Noël à Bordeaux à l'Arrache-Cœur, 8 rue Castelnaud d'Arros.

Un disque 33 T pour janvier chez GARIMA.

Jean Bourbon sera du 5 au 11 décembre, également à l'Arrache-Cœur à Bordeaux.

POLARS ?

Entre deux bouquins « sérieux », lire un polar ou de la science fiction cela ne fait pas de mal. J'ai dernièrement découvert une petite merveille au hasard de mes lectures et je ne peux résister à l'envie de vous en parler. Il s'agit de *Babel-ville* de Joseph Bialot, en série noire. Je ne ferai pas une analyse ou une critique, j'aimerais vous donner envie de le lire et pour cela je vous livrerai en vrac quelques citations qui, j'espère, vous attireront vers ce petit bouquin.

« La solitude. Rentrer à Belleville, bricoler un plat vite fait, et après ? La triste vision du petit éternel ? Ou alors comme dame Jacqueline, trop fauchée pour avoir la tête qui branchait son séchoir à cheveux pour entendre un bruit, un son, dans son logis désert. L'exagère ? Demandez donc autour de vous et pas seulement aux femmes ». Pas mal hein et dans un bouquin de kiosque de gare, comme disent les intellos, ou encore cette petite histoire :

« Bien sûr vous connaissez cette devinette ? Quelle différence y a-t-il entre un Youpin, un Juif et un Israélite ? Non, vous ne savez pas ? Simple pourtant. Un Youpin habite Belleville, un Juif loge dans le secteur du Carreau du Temple et un Israélite réside dans le 16^e (Neuilly est accepté... à la rigueur) ». Ou encore cette phrase (parmi des centaines d'autres, c'en est truffé et le lire 2 fois n'est pas superflu) : « La Fac de Droit, elle joue aux Waffen Assas ». Je ne sais si Bialot est anar et je m'en fous, sa sensibilité colle avec la mienne. Son bouquin est un pamphlet déguisé en polar et même si, à mon avis, il mène plus au nihilisme qu'à autre chose, les idées reçues en prennent un sacré coup. La tendresse du portrait qui est fait de ce quartier de Paris, est extraordinaire. Et par en-dessous, l'on croirait presque lire Hammett parlant de San Francisco. Donc merci Bialot et à bientôt. Je ne peux résister au plaisir d'une dernière citation.

« Le mur des Fédérés où les Versaillais clôturèrent la boucherie de la Commune, et le groupe sculpté, bien modeste, qui la commémore... Et pour souligner la vanité du combat, une épigraphe due à ce grand dadaï lyrique de Victor Hugo : « Ce que nous demandons à l'avenir, ce que nous voulons de lui, c'est la justice, ce n'est pas la vengeance ». Sacré Hugo, c'est plutôt une épigraphe qu'il fallait là, par exemple : « C'est la Commune. C'est un rêve fou, un rêve instant éveillée, mort assassiné d'avoir trop rêvé ».

Je ne sais si j'ai réussi à vous donner envie de lire ce livre. Le polar est, mais par moment des perles en sortent : les Jérôme Charyn, Vautrin, Léo Malet, Hammett, Chandler, et parfois un jeune qui ne vient pas d'outre-Atlantique, Fajarché et son *Tueur de flic* ou Yan Menché et le formidable *Petite fatigue* chez Fleuve noir (caca, Fleuve noir, pas toujours, on aura peut-être l'occasion d'en reparler).

J.C. BARETTE

*Du même auteur : « Le salon du prêt-à-saigner, chez Série noire.

Tous les auteurs cités sont soit chez Série noire, soit chez Carré noir, pour 10 F environ (à moins d'être un amateur d'éditions originales, alors là, ça fait mal).

PUBLICO vous propose des collections reliées par 10 numéros du MONDE LIBERTAIRE au prix de 6 F (plus frais de port)

M.L. mensuel : Collections 74/75 de juillet à juin, 75/76 de juillet à juin, 76/77 de juillet à août.

M.L. hebdo : par 10 numéros d'octobre 77 à octobre 79.

Vous pouvez également acheter le Monde Libertaire au numéro à partir de mars 71. Prix 3 F.

Le ciné-club du 19 juillet 7 rue du Muguet à Bordeaux propose à 21 h un film-débat LE 1^{er} DECEMBRE LA GRANDE BOUFFE

Entretien avec le secrétaire national du Parti Radical Italien

Habités par nos politiciens à une certaine façon de faire de la politique, le Parti Radical Italien, parti institutionnel, ne passe pas pour autant pour être un parti très sérieux. A coup sûr, le P.R. paraît échapper de prime abord à toute classification traditionnelle. Ce parti anti-système qui se nourrit du système, dérange pas mal de gens bien installés dans leurs fauteuils parlementaires.

Pendant une période, perçu comme un éventuel parti concurrentiel du mouvement anarchiste par l'usage instrumental qu'il fait de certains thèmes libertaires, le P.R. a réussi à trouver ces dernières années une place qui lui est spécifique et alternative à l'intérieur du cadre politique italien traditionnel, au point d'avoir le mieux représenté, au niveau institutionnel, les réels besoins de changement de la société italienne.

Le P.R. n'en reste pas moins un mystère pour les lecteurs français pour lesquels le mot « radical » rappelle bien d'autres contenus politiques... Nous présentons ici la première partie de l'entretien que nous avons réalisé avec le nouveau secrétaire du P.R., Giuseppe Rippa, un avocat napolitain de 28 ans, objecteur de conscience.

Groupe Eugène VARLIN

Pourquoi es-tu à Paris quelques jours à peine après ton élection comme secrétaire national du P.R.I. ?

La motion de politique générale approuvée au Congrès de Gênes me donne un engagement précis pour lancer une campagne en faveur du camarade Jean Fabre, ex-secrétaire général et maintenant président du P.R., qui est détenu à la prison de Fresnes pour insoumission.

Sa démission constitue une relance de fait de la lutte antimilitariste, non-violente et des batailles pour la désobéissance civile, contre le dessein de restauration autoritaire, économique comme institutionnelle (réduction des libertés, militarisation de la société, restructuration capitaliste) qui est en train de s'installer en Europe.

Le mandat du Congrès prévoit un mois de mobilisation antimilitariste en France comme en Italie, un rassemblement pour protester contre les tribunaux militaires et une grande mobilisation le jour du procès de J. Fabre ; des marches de protestation contre l'installation des nouveaux missiles de l'OTAN sont prévues en Italie et pour un désarmement même unilatéral de notre pays.

Nous sommes ici dans les locaux des Radicaux de Gauche à Paris : y aurait-il des similitudes entre vous et eux à part... le nom ?

Pourquoi sommes-nous chez les Radicaux de Gauche ? Tout simplement parce qu'ils ont été les seuls qui ont mis à notre disposition concrètement des tables, des chaises, des téléphones... et qui nous donnent la possibilité de travailler à l'objectif de la libération de J. Fabre.

Est-ce que cela signifie que nous avons un accord politique général avec eux ? Je dirais plutôt le contraire... Le P.R.I. se définit comme étant un parti socialiste, libertaire et non-violent ; que je sache les Radicaux de Gauche ne sont pas dans l'absolu socialiste. Cela n'empêche pas qu'il puisse y avoir des moments de profonde concordance avec les instances libérales de celui-ci pour des batailles spécifiques.

Comment justifiez-vous donc votre nom de « radicaux » qui constitue une référence politique assez précise malgré tout ?

Voilà, le mot « radical » peut nous gêner en un moment où nous commençons à devenir une force à caractère européen puisque celui-ci est assimilé soit au centre modéré, soit même à certains régimes autoritaires. En Italie, le Parti Radical a une tradition qui remonte au 19^e siècle et qui fait de lui le porteur des instances libérales de la gauche ; mais le tournant décisif dans l'histoire du nouveau P.R., a été la transformation de celui-ci en une force socialiste-radical. Nous constituons une véritable alternative pour le cadre politique italien, d'autant plus que nous considérons que la gauche ne pourra prétendre aller au gouvernement que lorsqu'elle sera purgée de son autoritarisme et qu'elle aura reconnu la nécessité de certaines instances libérales.

En France, on connaît très mal le Parti Radical, si non que par des échos entendus dans la presse du régime. Peux-tu définir en bref au lecteur français ce qu'est le P.R. ?

Pouvoir te résumer en peu de mots ce qu'est le P.R. est sans doute une tâche difficile. Le P.R. a eu en Italie une fonction bien précise : celle de réussir à réaliser, à travers ses batailles pour les droits civils, les seuls grands mouvements de masse en mesure de frapper le système de pouvoir politique de la Démocratie Chrétienne qui depuis 30 ans, monopolise le pouvoir.

Il y a cependant un autre élément important pour la compréhension du P.R. Le P.R., le nouveau P.R., naît en 1902, mais il trouve sa formulation définitive au Congrès de Bologne de 1967 où on a approuvé les statuts actuels qui constituent le seul traité théorique du Parti. Nous avons défini ces statuts comme étant le segment de théorie organisationnelle que nous

apportons à la gauche et que nous considérons être un élément révolutionnaire pour la gauche elle-même. Que disent les statuts ? Ils constituent la première tentative de réflexion objective pour créer des débouchés politiques aux données libertaires libérales et socialistes selon la conception fédéraliste du parti lui-même.

Nous avons un congrès annuel au cours duquel on trouve le minimum commun dénominateur de la lutte politique pour l'année qui vient, qu'on exprime à travers l'adoption d'une motion de politique générale dans laquelle ils reconnaissent la lutte commune radicale à mener en tant qu'individuels ou en tant qu'inscrits des partis fédéraux.

Un premier élément à retenir est donc que tout radical n'est pas engagé sur une base idéologique en absolu, mais sur une base de programme qui doit être approuvée avec une majorité des 3/4 des congressistes pour être légitime. Notre organisation libertaire reste liée à la capacité de savoir se donner des instruments organisationnels et de ne pas rester ancrée à une idée libertaire, sans doute enthousiasmante, mais perçue comme une donnée individuelle débarrassée de toute entrave.

Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui le P.R. constitue le véhicule privilégié par lequel les éléments alternatifs du cadre politique italien arrivent à s'exprimer. A cet égard, l'évolution de *Lotta Continua* est, pour moi, très significative, qui passe de positions hyper-léninistes à un fractionnisme anti-organisationnel, sans que ses militants soient en mesure de dire pourquoi et comment. C'est le P.R. qui leur a permis en juin 79 de pouvoir encore s'exprimer par leur entrée au Parlement dans les listes radicales. Vous vous définissez libertaires, mais en même temps vous vous réclamez des instances libérales et socialistes. Ne trouvez-vous pas cela contradictoire ?

A quoi faisons-nous référence quand nous nous définissons en même temps le point de rencontre de toutes les instances libertaires socialistes et libérales de l'Italie... tout d'abord une parenthèse :

Les données politiques en tant que données organisationnelles, ont toujours été conçues à travers des schémas de contrôle de la pensée et de l'action de type idéologique qui empêchaient toute tentative d'organisation de type différent. Par exemple, la culture marxiste aboutit à la production d'une avant-garde qui enracine dans les masses la croyance du groupe dirigeant. Nous avons dû à plusieurs reprises nous confronter soit avec les organisations de type léniniste dans leur conception centraliste de la gestion du parti, mais aussi avec les tendances anarchistes qui sont souvent indifférentes à tout élément organisationnel.

Notre théorie de l'organisation se différencie donc sûrement de l'individualisme anarchiste, souvent incapable de trouver des débouchés politiques aux luttes sociales, mais elle est aussi en contradiction nette avec toute vision centralisatrice, fut-elle démocratique, du parti.

Pour cela, nous sommes contre tout mécanisme de démocratie d'assemblées que nous ne considérons pas compatible avec notre conception de la démocratie politique, parce que souvent dans les assemblées se cachent des éléments autoritaires qui finissent par se montrer gagnants.

Seriez-vous donc contre toute représentation ?

Non, nous ne sommes pas contre toute forme de représentation. Toutes nos batailles ont toujours été conduites dans le cadre des institutions existantes, et nous considérons que la représentation parlementaire ne contredit pas l'essence de notre conception libertaire qui est liée à notre analyse de la société et qui tient compte des exigences organisationnelles, de sociabilité et de réalisation de moments associatifs.

Si nous avons en commun avec les anarchistes le

même refus de la conception léniniste de l'organisation, nous nous différencions cependant sur un point essentiel qui est surtout de nature politique. Le stade anarcho-individualiste (?), même si vécu avec fascination, constitue soit une donnée pré-politique qui empêche d'intervenir dans le social, soit une donnée élitiste. Si cette conception a le mérite de nourrir la société des exigences individuelles, elle rend difficile la perception de l'exigence d'une nouvelle gauche alternative capable de s'opposer aux desseins centralisateurs du pouvoir... et c'est sur cet objectif que le P.R. constitue le point de rencontre de toutes les instances alternatives de l'Italie actuelle.

... et l'État ?

Apparemment nos rapports peuvent paraître ambigus. Certaines de nos conceptions gouvernementales trouvent leurs racines dans la droite historique.

Si d'un côté, nous considérons que la gestion de l'État ne doit pas passer par une réduction des libertés individuelles et collectives, d'un autre côté, nous considérons qu'il doit être mis en mesure de pouvoir choisir.

Et c'est justement une culture de type jésuitique et marxiste qui nous a habitués à ce non-gouverner qui est en réalité un coup d'État romping, un immobilisme qui empêche une réelle confrontation d'idées qu'est notre conception de la démocratie politique.

Vous vous définissez aussi fédéralistes : est-ce que tu peux nous expliquer comment le P.R. conçoit le fédéralisme dans le parti et la société civile ?

Le fédéralisme est peut-être la seule définition idéologique, à priori, avec la non-violence que nous nous donnons. Nous acceptons le fédéralisme comme une donnée théorique de base au niveau de l'organisation du parti comme à celui du pays, il n'y a pas de différenciation à ces deux niveaux. Il faut cependant tenir compte des données de transition que la mise en place d'un fédéralisme réel comporte. Le problème est de savoir comment à chaque fois le fédéralisme se réalise à l'intérieur du parti. Etre réellement fédéralistes pour nous, signifie être constitués par un ensemble de partis régionaux qui soient le produit de luttes politiques précises et qui sachent se confronter avec les exigences fédératives du parti.

Une partie des problèmes que le P.R. a dû affronter au cours de son dernier Congrès tient justement à une insuffisance des bases structurelles du parti pour donner naissance à un véritable fédéralisme. Nous avons des partis régionaux qui ont 20 ans de lutte, d'autres qui n'existent pas encore. Il y a donc un déséquilibre objectif, un décalage entre la lettre des statuts et la réalité, qui a été accentué par l'afflux de voix aux élections du 13 juin qui ont donné au P.R. des responsabilités et formulé des perspectives nouvelles que les structures actuelles du parti ne sont pas en mesure d'assumer.

Quant à l'organisation fédérative telle qu'elle est prévue par les statuts, elle prévoit l'existence de partis régionaux autonomes en tout et pour tout, avec des statuts autonomes aussi. Il existe aussi un Conseil fédératif national qui est une sorte de « Comité Central » (même si la comparaison est fautive), formé par les élus du Congrès. Il est composé par 1/3 d'élus directs du Congrès annuel, par des membres des mouvements fédérés ou Parti et par les secrétaires des partis régionaux, mais nous sommes dans les faits encore au pré-stade de ce schéma. L'autre particularité du fédéralisme du P.R. est constituée par l'existence de mouvements fédérés qui ne sont pas les inscrits au parti, mais les représentants de la société civile et qui ont un rôle décisionnel à l'intérieur du parti.

...lesquels ?

Il n'y en a pas beaucoup.

Il y a le mouvement pour la libération de la femme qui depuis quelques années est devenu indépendant. Il y a le FUORI, le mouvement de libération des homosexuels ; il y a la LOC (Ligue objection de Conscience) et maintenant il y a la Ligue Socialiste pour le désarmement ; il y en a d'autres mineurs comme le Front radical des handicapés ou le Collectif pour l'abolition des asiles psychiatriques.

Pour qu'il ait fédéralisme, il faut que tout inscrit ait une possibilité réelle de contrôle sur l'appareil du parti. Est-ce que cela existe au P.R. ?

Oui, le contrôle existe et peut s'exprimer ; c'est la structure elle-même du parti qui le permet, puisque le secrétaire national est élu pour un an et sur un mandat précis. Pour les secrétaires régionaux il y a le même type de limitations.

Le P.R. reflète l'image d'un parti de « cadres », d'un « parti bourgeois », peux-tu nous fournir quelques renseignements précis sur la nature socio-professionnelle des militants de ton parti ?

Nous n'avons pas beaucoup d'éléments, il y a cependant des études qui ont été faites là-dessus. Les conclusions qu'on en a tirées, sont que le P.R. bien qu'il soit un tout petit parti, présente les mêmes caractéristiques qu'un parti de masse, c'est-à-dire que toutes les catégories socio-professionnelles y sont représentées.

Cela est dû au fait que les batailles radicales pour les droits civils ont concerné non pas des secteurs spécifiques de la société italienne, mais la société italienne dans son ensemble, cela a été notamment le cas pour le divorce et l'avortement.

Et le niveau culturel ?

Ça varie beaucoup. L'image du radical intellectuel ou drogué ou marginalisé, toutes les images stéréotypées que nous fournissons de nous-mêmes, sont souvent des images réelles, objectives. Ici, au M.R.G., tu t'aperçois tout de suite qu'il s'agit d'un parti bourgeois ; au siège du P.R., par contre, le matin même le secrétaire doit conquérir son bureau, car lorsqu'il arrive, il trouve à coup sûr des camarades qui ont couché là la nuit et qui ne laissent le bureau qu'après de longues tractations.

Cela est vrai, mais n'y a-t-il pas eu une évolution de la nature sociale du P.R. ?

C'est vrai, bien qu'on n'ait pas encore pu l'analyser. Surtout depuis qu'on se présente aux élections, on remarque une évolution du niveau culturel et économique des adhérents. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait toujours une très forte composante de gens marginalisés par un certain type de société, comme les pauvres, les drogués ou les retraités.

Combien êtes-vous ?

Nous sommes à peine 4000 inscrits ; le recrutement de nouveaux militants est un des moments par lequel on veut relancer le parti, mais nous ne voulons pas des inscrits pour faire le nombre. Il y a eu, depuis 70, une évolution considérable qui nous a conduit de 1000 inscrits à 3800 en 76. Cependant le nombre des inscrits n'est pas significatif de la force mobilisatrice du parti, qu'il faut chiffrer autour de 20000/25000 sympathisants prêts à lui fournir des appuis ponctuels.

Quels sont vos rapports avec le mouvement anarchiste organisé italien ?

Ces rapports avec eux, on peut dire qu'il n'y en a jamais eu beaucoup. Il faut rappeler qu'un groupe d'anarchistes avait pour ces dernières élections exprimé leur choix de voter en faveur du P.R., mais je ne pense pas qu'il s'agissait là du corps central des anarchistes organisés.

Nos rapports sont donc encore dans une phase conflictuelle, vu qu'on n'a pas encore trouvé des données dialectiques pour un dialogue de confrontation et de reconnaissance des profondes divergences qui nous séparent.

A suivre...

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.